

Vers le deuxième tour

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1981)**

Heft 613

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1012305>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vers le deuxième tour

Les électeurs fribourgeois iront-ils plus nombreux aux urnes que Vaudois ou Genevois, et manifesteront-ils une volonté de «changement» à l'opposé de ce que l'on a constaté en Suisse romande ces derniers temps? Il est quasi certain en tout cas qu'ils devront retourner voter pour compléter leur Conseil d'Etat. Treize candidats sur cinq listes, c'est beaucoup! On se demande combien il y aura d'élus au premier tour et il n'est pas exclu qu'il n'y en ait aucun...

La campagne électorale est très traditionnelle et très calme.

Le parti démocrate-chrétien présente cinq candidats, dont deux conseillers d'Etat en charge. Il lutte «avec réalisme et enthousiasme».

Les deux candidats radicaux, actuellement en charge, combattent, comme partout, pour «plus de liberté et moins d'Etat».

Les démocrates du centre (UDC-PAI) présentent

leur conseiller en charge, parce qu'«on peut compter sur lui».

Quant au parti socialiste, avec trois candidats, dont un a fait partie du gouvernement de 1971 à 1976, il met en évidence qu'ils sont «solides, sûrs, socialistes».

Enfin, le parti chrétien-social présente deux candidats, dont la seule femme de ce scrutin, «afin d'être présent au gouvernement pour garantir le débat démocratique».

La répartition des 130 sièges du Grand Conseil, elle, devrait permettre au parti socialiste de constituer le deuxième groupe conformément à sa force électorale. Les libéraux réussiront-ils leur examen d'entrée, ce qui leur permettrait d'être admis au Parti libéral suisse? Il est prévisible en tout cas que les tendances révélées par ce scrutin pour le législatif détermineront les positions de départ pour le deuxième tour des élections au Conseil d'Etat.

Il est difficile de parler des élections des préfets car elles ne semblent pas encore être entrées tout à fait dans les mœurs politiques fribourgeoises. Seul le parti socialiste a compris l'enjeu dans trois districts... Quand on vous disait «très traditionnel» et «très calme»!

Bilan: lamentable, consternant.

Il n'est même pas sûr que la publicité ainsi faite aux Editions Zoé leur soit, commercialement, utile.

Emission donc doublement ratée — parfaitement dans la ligne incohérente et bavarde de son auteur.

* * *

Cela dit, tout comme les chaudières mal réglées, les voitures et les détergents phosphatés, la télévision est — de plus en plus — un émetteur de polluants et de toxiques. Culture pathogène dans la culture sinon Etat dans l'Etat, elle en vient à présenter n'importe quoi — grille des horaires et des programmes oblige.

Pour une émission valant l'électricité utilisée, il s'en trouve quinze qui ne sont que du remplissage. La plus débile course de voitures — simple retransmission de bruits sur fond de panneaux publicitaires — reçoit plus d'attention que le meilleur ouvrage de poésie.

Des féodalités d'administrateurs paperassiers, des clans de mandarins arrogants et des armées de grimpaillons pousse-au-cul jouant les vedettes de la lucarne empêchent de plus en plus, en brandissant le taux d'écoute, les réalisateurs soigneux, patients et choisissant des sujets difficiles, de faire leur travail.

De ces réalisateurs, j'en connais quelques-uns. Leur tête n'apparaît jamais et leur nom rarement sur l'écran.

La plupart en ont marre. Marre de cette usine de production de déchets culturels qu'est, aujourd'hui plus que jamais, la TV-Lausanne-Genève.

Il me semble l'avoir déjà dit: l'ère de de l'audio-visuel commencera le jour où sera prise la décision d'interdire toute émission de télévision trois jours par semaine.

Pour l'instant, et au train où vont les choses, c'est la course à la crétinerie.

Je ne propose pas de réformer la TV-Lausanne-Genève.

Je propose de la dynamiter.

Gil Stauffer

POINT DE VUE

Censeo televisionem delendam esse

Qui donc parvient encore à supporter M^{me} Catherine Charbon et ses émissions littéraires à la Télévision-Lausanne-Genève?

Pourquoi donc M^{me} Charbon ne se consacre-t-elle pas aux comptes rendus de défilés militaires, d'expositions de machines de chantier et de véhicules utilitaires?

Sa dernière émission — «Dimanche soir», 1^{er} novembre — était tout entière employée à présenter les Editions Zoé, de Genève.

Or, aussi dignes d'intérêt et de sympathie que soient lesdites éditions, aussi méritantes et coura-

geuses que puissent être ses animatrices, aussi exemplaires et préoccupantes que soient les difficultés qu'elles rencontrent, il ne se justifiait nullement — par égard élémentaire pour tous les autres éditeurs romands naviguant dans le même bateau — de consacrer toute l'émission à cette seule maison d'édition.

Astuce épaisse, M^{me} Charbon n'a rien trouvé de mieux que d'utiliser les imprimeuses-éditrices de Zoé comme pseudo-journalistes pour mener l'enquête qu'elle aurait dû conduire elle-même, les mettant ainsi dans une situation où elles ne pouvaient être que mal à l'aise.

Le tout était par ailleurs servi par un caméraman maniant sa caméra comme une barre à mine trop lourde pour lui et par un montage subséquent probablement réalisé avec un hache-paille.